

frère SOLEIL

pages 62
N

LE PÈRE CHRISTIAN EUGÈNE, O.F.M.

ARCHIVISTE DE LA PROVINCE DE FRANCE
VICE-DIRECTEUR DES ÉDITIONS FRANCISCAINES

Paris le 28 Septembre 61

Cher Monsieur Nôbert CASTERET,

Tous nos lecteurs ont été heureux de lire votre bel article sur GROTTE & GOUFFRES, dans notre FRERE SOLEIL 1962; en leur nom je vous en remercie bien vivement. Vous trouverez ci-joint quelques exemplaires du FRERE SOLEIL que nous sommes heureux de vous offrir.

Au plaisir de faire votre connaissance, je vous prie de croire à tout mon dévouement en NPSF

fr. Christian
ofm

25. RUE SARRETTE. PARIS-14^e

GOBelins 68-50

196

GROTTES ET GOUFFRES

Comment traiter de lieux souterrains et du domaine des ténèbres dans « Frère Soleil », tout palpitant de lumière ?

Peut-être parce que saint François ne dédaigna pas ces lieux et cette ombre, lui qui fut, sans doute, le personnage le plus **catachtonien** de l'hagiographie, lui qui fréquenta maintes grottes où il aimait s'isoler pour méditer et prier.

Un chapitre entier serait nécessaire pour énumérer et décrire les nombreux ermitages de ce saint exceptionnel à tous points de vue. Comme l'a écrit saint Bonaventure « tantôt il se tenait caché dans des grottes solitaires, et tantôt pieusement, il travaillait à reconstruire des églises ».

Depuis la grotte des environs d'Assise où le jeune François Bernardone allait sans cesse prier, jusqu'à la grotte de l'Alverne, où il reçut les stigmates, les **eremi** et les **ritiri** de François se comptent difficilement.

Grottes et rochers de Greccio, de Poggio Bustone, des Carceri, de San Urbano près de Narni, de Fonte Colombo, près de Rieti, Monte Casale, près de Cortone, des Côtes, près de Nottiano, de Sarteano, près de Chiusi ; autant d'autres où, dans la solitude et le silence, il vivait à genoux des jours et des nuits.

A côté de l'évangéliste et du missionnaire, il y avait en François d'Assise un ermite. Partout où il a mené



La première Messe au fond d'un gouffre (Esparros, Hautes-Pyrénées), le 15 avril 1945. (Photo N. Casteret.)

ses pas, il a cherché et fréquenté ces oratoires secrets que sont les cavernes.

Après un tel préambule et de telles références, nous nous sentons plus à l'aise et osons, même dans « Frère Soleil », évoquer les séjours souterrains, les cavernes qui ont joué un grand rôle dans maints événements et épisodes relatés dans la Bible.

Faut-il rappeler en outre la légion innombrable d'ermites et de saints qui ont vécu dans des grottes au milieu de pénitences et de macérations à peine imaginables !

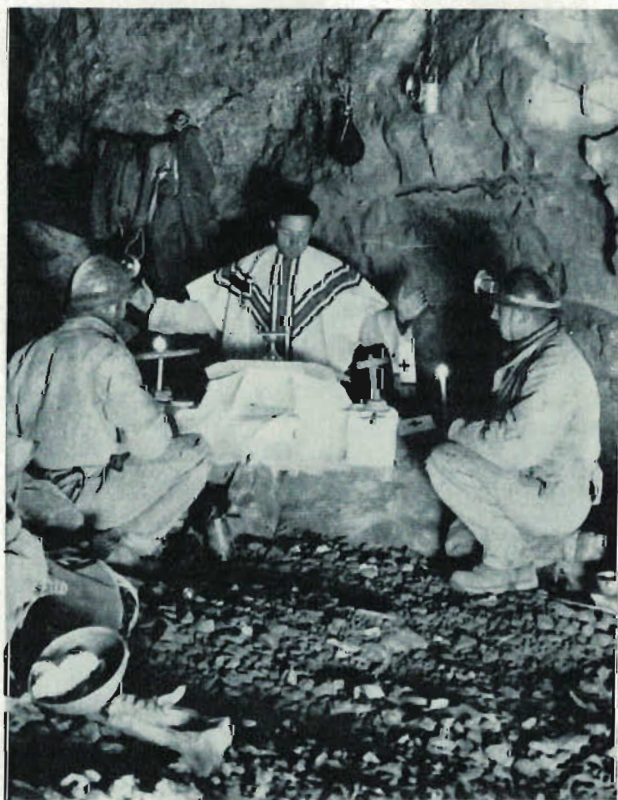
Et comment oublier que le Christ est né dans la grotte de Bethléem ; qu'il illustra les grottes de Sidna-Aïssa ou d'Engaddi, où il jeûna ; celle de l'Eleona ou de l'Enseignement où il apprit le **Païer** à ses disciples ; la grotte de Gethsémani ou de l'Agonie où il veilla et pria, la nuit même de son arrestation ; enfin le Saint-Sépulcre où son corps fut déposé, chambre mortuaire souterraine creusée dans le roc, réminiscence des grottes sépulcrales où, dès les premiers âges du monde, les hommes préhistoriques inhumèrent leurs morts.

Au cours de nos investigations dans les quelque douze cents grottes et gouffres que nous avons explorés, nous avons eu parfois le loisir de méditer, de nous recueillir et de prier en des lieux qui nous paraissent prédestinés. L'esprit de Dieu, qui est partout, souffle aussi dans les grandes cavernes et dans les abîmes de la terre : « **Tressaillez d'allégresse, profondeurs de la Terre** » (Isaïe, XLIV, 23) - « **Gouffres et abîmes, louez le Seigneur** » (Psaume CXLVIII).

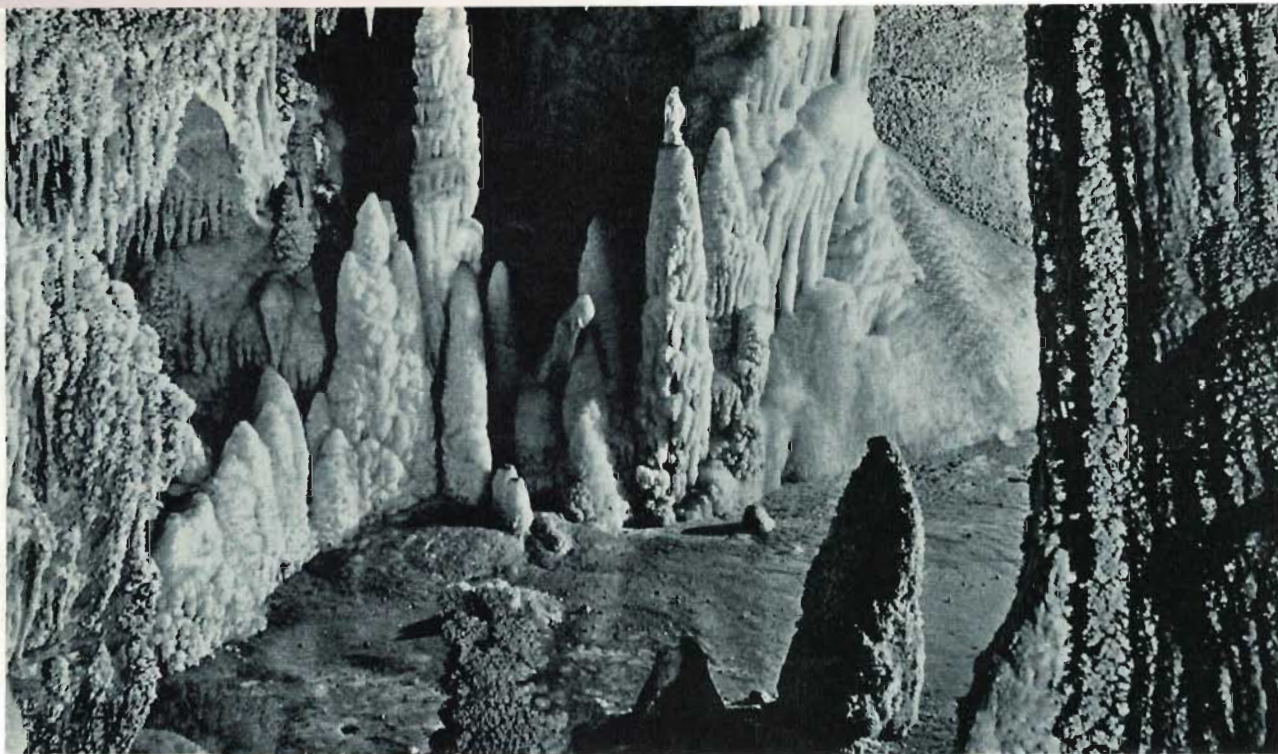
C'est également au cours de séances souterraines que nous avons eu le privilège d'assister à quelques cérémonies exceptionnelles.

En 1945, pour la première fois au monde, une messe fut célébrée au fond d'un gouffre.

La cavité choisie fut le gouffre d'Esparros, dans les Hautes-Pyrénées, et le lieu précis fut une salle féerique



Le 12 août 1954, l'Abbé Jacques Attant célébrait la Messe au fond du gouffre de la Pierre-Saint-Martin, à l'endroit où Marcel Loubens expira le 14 août 1952. (Photo N. Casteret.)



La salle Notre-Dame-des-Gouffres, dans le gouffre d'Esparros, Hautes-Pyrénées. On distingue, au centre, la statuette de la Vierge scellée au sommet d'une stalagmite. (Photo Bernard Clos.)

située à cent vingt mètres de profondeur, dépassant, par les splendeurs de son décor de draperies et de stalactites immaculées, les plus belles architectures humaines.

Ce fut le 15 avril 1945, à minuit précis, que l'abbé Lafargue, de Lasclaverie (Hautes-Pyrénées), entouré d'un groupe de six spéléologues pyrénéens, célébra cette messe souterraine et que la clochette tinta pour annoncer que pour la première fois une messe allait se dérouler au fond d'un gouffre. Cette cérémonie fut suivie d'une autre, non moins exceptionnelle et édifiante : l'inauguration et la bénédiction d'une statue de la Vierge placée sous le vocable nouveau de « **Notre-Dame des Gouffres** ». Plaise aux spéléologues et à tous les travailleurs du sous-sol de la prendre pour patronne et d'implorer sa protection à l'heure du danger !

Deux ans plus tard, en 1947, il me fut donné d'assister à une deuxième messe souterraine dans les profondeurs du gouffre de la Henne-Morte, en Haute-Garonne.

Dans une salle chaotique et emplie du vacarme d'une cascade qui s'écroule de cent mètres dans un puits sous-jacent, l'abbé Dominique Cathala eut le privilège et le mérite d'officier devant une équipe de spéléologues mouillés et grelottants. Cette messe, il la célébra pour la réussite de notre dangereuse expédition ; pour la sauvegarde des équipiers et aussi à la mémoire des spéléologues « périls sous terre ». Le soir même, avec Marcel Loubens, qui avait été grièvement blessé dans ce gouffre quatre ans plus tôt, j'atteignis le fond de cette sinistre Henne-Morte.

La messe d'Esparros avait revêtu une solennité et une gravité exceptionnelles puisque marquant une date modeste, mais réelle dans les annales du christianisme.

La messe de la Henne-Morte, elle, eut des résonances quelque peu différentes car elle précéda immédiatement la descente, sous une redoutable cascade de cent mètres et dans les puits successifs sous-jacents, d'une équipe de pointe, dont deux hommes devaient, ce jour-là, établir le record de France de profondeur.

Une troisième messe souterraine, celle de 1954 dans le gouffre de la Pierre Saint-Martin, ne compta que le prêtre belge Jacques Attout et les deux servants : mon

ami Delteil et moi. Cette messe célébrée à côté du cercueil en dural contenant la dépouille de notre coéquipier Marcel Loubens fut empreinte de la gravité et de la tristesse que l'on devine. Elle fut dite pour le repos de l'âme de notre regretté compagnon et aussi pour la réussite des manœuvres que nous allions entreprendre et qui furent parmi les plus périlleuses que j'aie connues : la remontée du cercueil qui gisait à quatre cents mètres de profondeur verticale.

L'année suivante, en 1955, encore une cérémonie funéraire, autre messe célébrée par le R. P. Gonin, aumônier-scout, dans la grotte de la Cigalère (Ariège), pour le repos de l'âme de notre jeune ami bruxellois Michel de Donnée, victime de son dévouement, noyé lors d'une crue du torrent souterrain tandis qu'il se portait à la nage, dans l'eau glaciale, au secours de ses compagnons en détresse.

En 1955 encore, une messe célébrée dans le gouffre de la rivière souterraine de Labouiche (Ariège) par Mgr Guiller, évêque de Pamiers. Cette messe se déroula devant une équipe d'hommes-grenouilles français et anglais qui allaient plonger dans le dangereux siphon terminal que j'avais découvert, à trois kilomètres de l'entrée et vers lequel j'allais les piloter.

À l'issue de cette messe épiscopale (c'était la première fois qu'un évêque officiait sous terre), Mgr Guiller s'avança d'un kilomètre en barque jusqu'au pied de la première cascade où il donna sa bénédiction aux plongeurs qui allaient s'enfoncer dans le dangereux siphon.

En 1957, le R. P. Frémy, aumônier des scouts-spéléologues d'Aix-en-Provence, célébra une messe dans le gouffre Raymonde, en Haute-Garonne, à l'occasion de mon sixième anniversaire et de mon jubilé souterrain.

L'autel rustique, paré de fleurs de montagne, avait été dressé sur une estrade naturelle de rochers amoncelés au centre d'une belle salle ovale. Au cours de la cérémonie, l'assistance composée de vingt-six spéléologues provençaux et pyrénéens, chanta à pleine voix et ces chants se répercutèrent longuement sous les voûtes millénaires.

Norbert CASTERET.